

LES FILMS DE BOUBACAR SIDIBÉ COMME VECTEURS DE PAIX

Sidy Lamine BAGAYOKO,

Maître de Conférences,

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali,

sidylamine01@gmail.com

Résumé

Dans une tentative de contribuer à la consommation d'images inspirées de l'histoire, des contes, des mythes, des traditions populaires, des valeurs, de la politique, du vécu quotidien des communautés, etc., le cinéaste malien Boubacar Sidibé s'est investi dans la réalisation de films et des séries télévisées depuis plus de deux décennies. Ainsi, à travers ses films, il fait ressortir une histoire, une vision du monde, un imaginaire et des valeurs sociales et culturelles propres à l'Afrique.

Grâce à ses films, diffusés sur des chaînes de télévision d'Afrique et diffusés en Afrique, des familles entières retrouvent leurs repères familiaux, socioculturels et historiques. Ainsi, ses films deviennent des vecteurs de culture de la paix. En effet, dans une ambiance dénuée de toute violence et pression mentale ou psychologique, ils permettent à la jeune génération de réfléchir et de comprendre les phénomènes qui déterminent l'évolution de nos sociétés africaines. Une réappropriation des cultures africaines permet non seulement à la jeunesse de retrouver confiance en elle, mais aussi d'instaurer une culture de la paix, grâce aux connaissances mutuelles des Histoires de l'Afrique.

En utilisant l'approche filmique, qui consiste à visionner et analyser des films, cet article explique comment les films de Boubacar Sidibé peuvent être de véritables vecteurs de la culture de la paix en plus de leur caractère ludique.

Mots clés : *approche filmique, culture, paix.*

Abstract

In an attempt to contribute to the consumption of images inspired from the history, tales, myths, popular traditions, folklore, values, politic, daily life of communities, etc., the Malian film-maker Boubacar Sidibé is committed to the production of films and television series since more than two decades. From his films, he rises up a history, a vision of the world, an imaginary of social and cultural values that is in harmony with the African identity.

Thanks to his films on African television channels or broadcasted in Africa, the entire families get their sociocultural and historical bearings. That is why, his films could be vectors for peace. In fact, in an atmosphere without violence and psychological or mental pressure, they allow the young generation to think about and understand the phenomena which determine the evolution of our African societies. Appropriation of African cultures will allow not only to the youth to get confidence in themselves, but also to establish a culture of peace thank to the mutual knowledge of African histories.

In utilizing filmic anthropology approach, which consists watching and analysing films, this paper will explain how the films of Boubacar Sidibé could be also genuine tool for the culture of peace in addition to simple entertainment.

Key-words: *film approach, culture, peace.*

1. Introduction

La nécessité de la culture et de la paix pour amorcer le développement est un idéal recherché par tous. Des plus hauts responsables de nos pays aux citoyens lambda, la préoccupation la mieux partagée est de vivre dans un environnement de quiétude et de paix comme préalable à l'épanouissement de tous. Pourtant, de plus en plus, la problématique du « vivre ensemble » est en train de devenir un phénomène global, les conflits de toute nature sont de nos jours monnaie courante dans de nombreuses régions du monde ! Cela est devenu la condition même de l'homme moderne dont la vie s'accommode avec de pires violences, de la barbarie généralisée (cf. Arendt, 2005). C'est le cas notamment en Afrique, où des milliers d'Africains se retrouvent loin de chez eux, à cause de la guerre et du terrorisme-banditisme, devenant par conséquent des personnes déplacées ou réfugiées. De nombreuses régions au sud du Sahara, comme c'est le cas du Mali aujourd'hui, connaissent des conflits récurrents liés à des rébellions et, aujourd'hui, des rébellions doublées du terrorisme-banditisme, dont le règlement définitif semble s'éloigner davantage après chaque accord conclu.

À l'analyse, il apparaît que la plupart des conflits prennent racine dans des crises identitaires, donc culturelles, exacerbées par des enjeux géostratégiques, mais aussi socio-économiques. Partout, il existe la tentation de se recroqueviller sur soi-même ! Cela découle du manque de culture, c'est-à-dire de la méconnaissance de l'autre donc du manque d'éducation et en grande partie aussi, des égoïsmes socio-économiques, d'une méconnaissance réciproque de nos richesses culturelles et de l'absence d'une démarche d'échanges fondée sur des réflexions communes. C'est pourquoi Hannah Arendt estime que toute discussion sur la culture doit de quelque manière prendre comme point de départ le phénomène de l'art (Arendt, 2017 : 269). La création commune de valeurs partagées grâce à l'image, tel semble être l'enjeu principal de la promotion d'une culture de cohésion sociale, de paix et de tolérance où

les frontières seront transcendées et les clivages culturels progressivement dissous dans le respect de nos différences.

Pour construire et transformer ensemble une telle vision en réalité, l'Art et la Culture à travers le Cinéma ont un rôle important à jouer. C'est dans une telle perspective que je me propose d'analyser trois films de Boubacar Sidibé comme de puissants outils culturels dans un contexte malien où le tissu social se trouve en difficulté et qui apparaissent aujourd'hui comme de véritables instruments d'éducation culturelle et de médiation entre diverses cultures, à défaut d'être des espaces de questionnement sur un passé plein de sagesse et de dialogue pour retrouver un avenir pacifique et prometteur.

L'objet de cette recherche s'articule autour de l'analyse anthropologique des films : « *le Pacte social* », « *Sanoudjè* » et « *N'Tronkelen* ».

***Le pacte social* 1999** : Le pacte social est l'initiation d'un jeune bambara dans le bois sacré. Le film montre que devant les problèmes de la vie tels que : la violence quotidienne, l'exode rural, le chômage, l'alcoolisme, le vol, l'insécurité, l'échec scolaire, etc., l'initiation traditionnelle en milieu bambara protège et aide les jeunes à rester sur le droit chemin.

***Sanoudjè* 2002** : La prolifération des postes téléviseurs et de nouvelles technologies dans nos foyers, les difficultés de la vie, la recherche de plus en plus difficile du pain quotidien font que les parents ne consacrent plus suffisamment de temps à l'éducation des enfants à travers les traditionnelles veillées de contes. *Sanoudjè* montre l'histoire d'une princesse avec un destin exceptionnel à travers l'adaptation d'un conte de Falaba Issa Traoré, conteur, dramaturge et réalisateur malien.

***N'Tronkelen* 2000** : inspiré d'un conte du chanteur Batoma Sanogo du village de N'Gama dans la région de Sikasso. Ce film rend un hommage aux chasseurs traditionnels *donso* qui cherchent à percer les mystères de la nature pour se soigner, se protéger et rendre service à la communauté tout entière.

L'objectif de ce travail est en plus de faire une analyse filmique, de proposer une explication à travers notre expérience anthropologique. « Il s'agit donc de retracer par l'écriture, le prolongement du travail herméneutique de dé-contextualisation/ré-contextualisation et de reconnaissance de l'altérité d'un cinéma africain, ce que le cinéaste a cherché à faire à travers l'image et le son » (Lelièvre, 2013 : 34). D'un point de vue théorique, l'approche psychanalytique a été privilégiée avec

les auteurs comme Hannah Arendt lorsqu'elle parle de la crise de la culture et de la crise de l'éducation en plus de celle de la politique. « *La psychanalyse est, dans les études littéraires et artistiques, le centre, l'objet, le prétexte de débats plus vifs que jamais, opposant les tenants d'une approche critique des textes de nature traditionnelle (le texte n'est que le texte manifeste, il peut et doit être rapporté à l'intentionnalité d'un auteur, nul clivage n'est repérable entre le sujet et l'énoncé et sujet de l'énonciation, etc.) à tous ceux pour qui le texte, comme toute production intellectuelle, est informé par le désir du jet qui le produit, en garde les traces, et affecte ainsi le sujet qui le reçoit* (Aumont & Marie 2004 : 162). Ainsi que Roland Gori lorsqu'il parle de l'émancipation politique, culturelle et éducative pour retrouver les conditions sociales et culturelles permettant de penser, de juger et décider dans un contexte où l'individu est permanemment en crise notamment avec le pouvoir des machines et autres automates au détriment de l'humain privé de la dignité de penser (cf. Gori, 2011).

Quant à l'approche méthodologique, elle a consisté à visionner et analyser ces trois films comme étant des vecteurs de la culture de paix. Dans cette méthode, le cinéma est considéré comme un ensemble socioculturel qui prend en compte l'analyse anthropologique, sociologique, historique et esthétique en plus de la sémiologie filmique.

2. Le film comme un instrument d'éducation et de transmission de culture

Loin de son image de luxe comme inaccessible au grand public, au Mali, le film africain s'est révélé au fil du temps comme un outil de transmission et d'éducation pour les peuples. Grâce aux petits écrans de télévision, d'ordinateur voire même de téléphone portable, mais aussi grâce à une pléthore de nouvelles aspirations et les demandes d'une « nouvelle vague du cinéma africain » (cf. Diawara, 2010) ; les films africains peuvent favoriser la connaissance de l'histoire des peuples, à travers notamment les contes et les légendes porteurs de messages de sagesse.

En effet, pendant les deux dernières décennies, les films de Boubacar Sidibé, grâce à l'appui de la télévision nationale du Mali — ORTM — dans la production et dans la diffusion, ont joué un rôle essentiel dans ce que l'on appelle la transmission de la culture. Cet appui institutionnel est ce qui manque d'ailleurs à beaucoup de réalisateurs africains comme le

rappelle Imruh Bakari « *What unites these seemingly divergent experiences however, is the shared reality of African filmmakers operating in an indifferent environment where regulation is often punitive and institutional support is non-existent, even moderate levels of technology is accessible. It is however, instructive to consider that even when film is produced under these challenging circumstances, it success could also rest on its failure to meet audience expectations* » (Imruh, 2018 : 20). Ce que Imruh Bakari dit en substance, c'est que la production cinématographique se fait dans un environnement difficile en ce qui concerne la réglementation très stricte et l'absence de soutien institutionnel, aussi des moyens matériels et technologiques. Il ajoute que même lorsque les films sont produits dans de telle condition difficile, la question de satisfaire l'attente du public reste toujours une inquiétude (notre traduction).

Contrairement à beaucoup d'autres réalisateurs, Boubacar Sidibé a pu bénéficier du soutien institutionnel de la télévision nationale du Mali, grâce à son passé de caméraman et de réalisateur de plateau pour cette compagnie.

Les trois films qui nous intéressent dans ici à savoir : *Le Pacte Social*, *N'Tronkelen* et *Sanoudjè* ; s'articulent autour des thèmes de la solidarité et l'entraide, de l'honnêteté, de la justice, du respect des anciens, des femmes, de la faune et de la flore.

Agents attitrés de la transmission de la culture à travers l'éducation — l'éducation traditionnelle — les anciens sont les dépositaires des savoirs, mais aussi les autorités responsables de la transmission de ces savoirs. Pendant des millénaires, l'éducation, la transmission de ces savoirs ont permis de perpétuer des communautés africaines en s'assurant que la relève est toujours assurée par la génération suivante, dans une atmosphère de quiétude garante de la paix et de la cohésion sociale. En même temps que leurs messages de sagesse, les films cités plus haut, montrent comment cette éducation est transmise avec leurs genres de vie et leurs modes de pensée d'une époque qui semble révolue si on s'en tient aux événements de la vie quotidienne actuelle.

En effet, les anciens portent la mémoire de plusieurs siècles d'histoire des relations entre les communautés et les modes de vie et ces films le rappellent. Dans les films de Boubacar Sidibé, de nombreux royaumes fictifs ou réels ont été souvent les témoins des manquements au respect

des pratiques et des règles culturelles anciennes que les ancêtres avaient préservées.

Il n'est donc guère étonnant si, à tous les niveaux, la crise de l'éducation, qu'elle soit parentale ou scolaire, fasse débat, comme si à cause des rencontres de cultures, nos cultures africaines se trouvaient à la croisée des chemins, donc en difficulté. En effet, les manquements quotidiens aux règles établis sont devenus monnaie courante à tous les niveaux de nos sociétés africaines.

Le dernier individu à demeurer dans une société de masse semble être l'artiste. Notre affaire est la culture, ou plutôt ce qui arrive à la culture soumise aux conditions différentes de la société et de la société de masse. Aussi notre intérêt pour l'artiste n'est-il pas tant axé sur son individualisme subjectif, que sur ce fait qu'il est, après tout, le producteur authentique des objets que chaque civilisation laisse derrière elle comme la quintessence et le témoignage durable de l'esprit qui l'anime (Arendt, 2017 : 257).

Le réalisateur joue ici ce double rôle qui est de faire connaître par un peuple un patrimoine culturel méconnu par beaucoup et essayer de l'interpréter afin de le matérialiser et le mémoriser de sa manière à travers le cinéma audiovisuel. Outils d'expression de cultures populaires actuelles, ces films qui ont pris racine dans des contes et récits traditionnels ont la qualité d'informer et d'éduquer les jeunes et en même temps de s'ouvrir à d'autres cultures du monde, grâce à l'esprit d'entraide, de solidarité et de respect de l'autre. Ils sont aussi des espaces de trans-culturalité, et, de ce fait, des facteurs potentiels de paix et de compréhension mutuelle.

3. Des films d'éducation culturelle dans un contexte de crise et des sociétés en crise

Donald Winnicott nous apprend que « *l'expérience culturelle commence par le jeu et conduit à tout ce qui fait l'héritage de l'homme : les arts, les mythes historiques, la lente progression de la pensée philosophique et les mystères des mathématiques, des institutions sociales et de la religion* » (Winnicott : 1975 : 50). Le réalisateur se sert du film en tant qu'outil ludique comme moyen éducatif qui n'impose rien à l'audience, car aucunement dans la persuasion encore moins dans la contrainte.

Les crises qui assaillent l'Afrique doivent s'analyser aussi du point de vue culturel. Cela est d'autant plus vrai pour les conflits des confins sahariens

que la vie nomade caractéristique de ce grand désert se trouve contrariée depuis l'avènement des États-nations issus des découpages de la colonisation européenne. Les politiques d'*Unité nationale* dans les nouveaux pays indépendants, fondées qu'elles sont sur une centralisation excessive du pouvoir d'État, renforcent le sentiment d'oppression et nourrissent par conséquent l'irrédentisme des régions dites périphériques. Même si la pauvreté est générale et le sous-développement endémique, les conditions naturelles extrêmes dans lesquelles elles vivent, leur éloignement du centre du pouvoir d'État font que les populations des zones rurales et du désert sont plus sensibles à l'injustice, aux pesanteurs administratives et elles sont par conséquent plus exigeantes vis-à-vis de la gouvernance politique. En tout cas, depuis les années 1960 jusqu'à maintenant, la bande sahélo-saharienne, longue de plusieurs milliers de kilomètres, et qui s'étend de la Mauritanie au Tchad et à la Somalie en passant par le Mali et le Niger, est confrontée à une récurrence des conflits armés, avec de plus en plus des manifestations évidentes du spectre terroriste. En effet, déjà infestée de groupes rebelles divers, d'opposants armés et de contrebandiers en tout genre, la bande sahélo-saharienne est aussi devenu le refuge de bandes islamistes se réclamant d'Al-Qaïda au Maghreb, de l'État Islamique et plus récemment le GSIM (Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans), etc.

C'est dans un contexte d'incivisme social, d'instabilité et d'insécurité, aggravé par la mauvaise éducation, les sécheresses cycliques et la pauvreté extrême qu'aurait germé en Boubacar Sidibé l'idée de faire des films à la fin des années 1990 et au début des années 2000, dans une tentative de rappeler aux jeunes les valeurs cardinales du terroir et les dangers des nouvelles habitudes qui détériorent le tissu social et le respect mutuel, garant de la paix sociale dans toute communauté. Le réalisateur à travers ces films, emprunte une démarche que nous pouvons qualifier d'éducative dans le sens de l'émancipation culturelle que peuvent donner l'éducation et l'art (Gori, 2013 : 254).

4. Le film comme un outil pour construire la paix et la cohésion sociale

Depuis 2012, le Mali est confronté à une insécurité endémique et à des attaques récurrentes au nord tout comme au centre, le pays a un grand besoin de paix. En faisant connaître les cultures et les vertus ancestrales, à travers une démarche de partage avec d'autres cultures, les films de Boubacar Sidibé entendent contribuer à la construction de la paix. En même temps qu'ils mettent en valeur la magnificence culturelle et historique du Mali, les films de Boubacar Sidibé s'appliquent à pérenniser et valoriser le patrimoine des cultures séculaires, en interaction avec d'autres cultures africaines, et plus généralement avec les cultures du monde entier.

Les œuvres artistiques ou les objets culturels servent pour en rendre témoignage, le passé tout entier remémoré des pays, des nations, et finalement du genre humain. À ce compte, le seul critère authentique et qui ne dépende pas de la société pour juger ces choses spécifiquement culturelles est leur permanence relative, et même leur éventuelle immortalité. Seul ce qui dure à travers les siècles peut finalement revendiquer d'être un objet culturel (Arendt, 2017 : 260).

Au-delà de l'aspect ludique, en effet, dans les de Boubacar Sidibé, ce sont de véritables histoires humaines qui sont apprises, des idées qui s'enrichissent et des valeurs qui se partagent. À ce titre, à défaut d'être encore des outils de dialogue, ces films constituent des moyens de compréhension et d'apprentissage propices à la compréhension mutuelle des cultures. Tout en promouvant le potentiel historique des peuples du Mali, ces films contribuent incontestablement à construire un pont entre différentes cultures de façon générale, mais en particulier entre les cultures et valeurs d'hier et celles d'aujourd'hui. C'est aussi pourquoi ils sont, pour de nombreux amateurs, des moments importants de rappel à l'ordre quant au respect des pans entiers de nos cultures. Les films de Boubacar Sidibé sont aussi des initiatives citoyennes visant à construire une forme de prise de conscience dans les communautés, les familles — dans la convivialité et dans la bonne humeur — et de discuter des grands problèmes auxquels les communautés, les familles, le pays, etc., sont confrontés. Ces films en tant qu'armes culturelles contribuent donc à insuffler de nouvelles dynamiques au capital social local qui sont entre autres l'hospitalité, la solidarité, l'entraide, la justice, les vertus de la parole et de la sagesse des anciens, etc., afin d'amener tous les citoyens à

participer mieux à la réflexion sur les questions de paix et de développement.

Ces films de Boubacar Sidibé, en même temps qu'ils permettent aux populations maliennes d'apprendre, de se souvenir, de se retrouver, de nouer ou renouer des liens, de revivifier des alliances intercommunautaires, intergénérationnelles et intergroupes, se sont inscrits dans un esprit d'ouverture sur d'autres savoirs et façons de faire avec lesquels l'on s'efforce, dans une large mesure, de mener une réflexion commune sur le devenir des peuples d'Afrique. À travers ces films, c'est la fraternité de plusieurs peuples de la région du sud du Sahara qui est mise en exergue.

Certains téléspectateurs vont plus loin, en disant que de tels instruments culturels sont porteurs d'espoir, au moment où certaines de nos cultures africaines semblent être en difficulté à cause de la créolisation actuelle du monde (cf. Hannerz, 1987). En tout cas, cette forme de questionnement que l'on observe avec le public de téléspectateurs souligne leur forte adhésion à ces joyaux cinématographiques. Ils permettent de rompre un temps l'isolement des pauvres et des exclus dans une communauté, favorisent la médiation sociale, permettent une remise à plat des difficultés inhérentes à la vie en communauté, et apportent une lueur d'espoir à des populations dont l'avenir paraît des plus incertains en ces périodes de crises profondes. En établissant un pont entre tous les peuples du monde entier, les films de Boubacar Sidibé se révèlent comme un formidable outil d'éducation à l'altérité, au respect de l'autre, à la reconnaissance de ses valeurs. Par une meilleure connaissance réciproque, ils contribuent à briser des murs de méfiance et demain, peut-être, ils faciliteront le dialogue sur les questions les plus difficiles.

La mise en œuvre de la connaissance de soi pour connaître l'autre et l'accepter comme il est, comme le font si bien les films de Boubacar Sidibé, ne peut-elle pas être une voie pour construire la paix ? Fondés sur la nécessité d'une affirmation de la culture malienne, du savoir être Malien, les films de Boubacar Sidibé ambitionnent de conduire à la prise de conscience que la véritable solidarité, celle nourrie des valeurs d'hospitalité, de partage, de respect mutuel, est essentielle pour surmonter les graves problèmes qui assaillent le Mali et la région saharienne. Cette solidarité est nécessaire entre les peuples ; elle est

nécessaire entre les communautés ; elle est aussi nécessaire entre toutes les communautés qui sont en interaction.

Aucune solution viable ne réside dans le repli culturel, de ce fait, le cinéma, l'art et la culture peuvent être des outils pour guérir ou à défaut adoucir les nouvelles pathologies du lien social créées par les modes de vie des sociétés actuelles (Gori, 2015 : 269). Aucune solution viable ne réside dans l'exclusion de l'autre, qu'elle soit économique, sociale ou identitaire. Les films de Boubacar Sidibé le démontrent bien. Ils démontrent que les dynamiques culturelles peuvent être salvatrices et dessiner des perspectives de sortie de crises. En effet, les repères culturels qui sont donnés à voir, les valeurs partagées, la proximité physique et intellectuelle créée sont autant d'atouts que devraient peut-être prospecter les politiques à la recherche d'une voie pour construire une paix durable. L'expérience a montré que les accords politiques en eux-mêmes ne suffisent plus. En d'autres termes, il est temps peut-être que les dynamiques politiques soient portées par des dynamiques culturelles enracinées dans l'histoire locale et ouvertes aux évolutions des temps. Les modalités concrètes de la synergie à trouver entre le politique et le culturel en la matière restent à définir ; mais peut-on faire fi de la grille de lecture culturelle pour essayer de mieux comprendre la nature complexe des crises et leur récurrence ? C'est pourquoi Boubacar Sidibé a saisi la possibilité de dire beaucoup de non-dits qui couvent, sans choquer la sensibilité de personne à travers l'expression cinématographique. De même, ne peut-on prévoir une éducation par le cinéma dans les programmes de réinsertion sociale des jeunes victimes et/ou des acteurs des conflits ? Dans son langage propre, Boubacar Sidibé à l'instar des autres hommes et les femmes de culture, peut donc devenir un véritable artisan du dialogue pour la paix. La culture a toute sa place dans la définition de dynamiques durables en faveur de la paix et du développement de toute la région sahélo-saharienne.

Non seulement la voix d'un artiste-cinéaste de renommée internationale comme Boubacar Sidibé est utile pour stigmatiser les violations des droits de l'homme inhérentes aux situations de crise, comme c'est le cas au Mali présentement (de 2012 à 2020), mais aussi pour souligner les méfaits des conflits et appeler à la paix des cœurs et à l'entente par le dialogue. La culture, à travers ses diverses formes d'expressions, d'éducation, apparaît comme un moyen puissant de sensibilisation pour

sortir les peuples des conflits. L'œuvre de Boubacar Sidibé, à travers ses réalisations cinématographiques, contribue et en témoigne à sa façon.

5. Conclusion

De manière générale, ce travail permet entre autres, à faire connaître la culture malienne et à la partager avec les autres, pour mieux la promouvoir. Il participe aussi à la sauvegarde du patrimoine culturel matériel, immatériel et social du Mali, à favoriser le développement culturel et social de l'Afrique, à favoriser la question de la paix entre les communautés à un moment où l'insécurité est devenue un sujet majeur d'inquiétude dans le monde entier, à préserver l'identité et la diversité culturelle au Mali. En tant que des œuvres artistiques, les films de Boubacar Sidibé sont produits pour tous les spectateurs d'Afrique et du monde entier, donc pour la vie. « *Le grand utilisateur et consommateur des objets culturels ou artistiques est la vie elle-même, la vie de l'individu et la vie de la société comme tout. La vie est indifférente de la chose d'un objet ; elle exige que chaque chose soit fonctionnelle, et satisfasse certains besoins* » (Arendt, 2017 : 266).

Au-delà d'une volonté d'affirmer et de faire valoir la culturelle africaine, Boubacar Sidibé exprime à travers ses films une forte aspiration à la solidarité, à la cohésion sociale et à la paix, car qu'elle soit sociétale, économique ou culturelle, la paix sociale réside dans la cohésion sociale. Inspirés par des récits issus des mythes parfois séculaires et de contes populaires très peu connus par la jeune génération, les films : ***Le pacte social***, ***N'Tronkélen*** et ***Sanoudjè***, tout en portant l'image et la mémoire du Mali et de l'Afrique, ont su s'affirmer comme de véritables instruments de divertissement et de diversité culturelle. À ce titre, ils se révèlent comme des outils d'éducation, de sauvegarde et de conseils pour les communautés et les cultures différentes au sein d'un même pays, au sein d'un même continent. Ils contribuent ainsi à maintenir la cohésion sociale. Loin d'une tentation de repli sur sa propre culture, les films de Boubacar Sidibé, par la diversité, par les thématiques développées, par les messages de solidarité, de paix et les expressions culturelles qu'ils donnent à voir et à méditer, promeuvent au contraire la solidarité et l'entraide comme des valeurs prédominantes de la relation entre les hommes et entre les générations dans nos communautés. Pour cela, ces films donnent de l'espoir, et sont susceptibles d'aider à redéfinir des

dynamiques futures en favorisant la paix et le développement culturel et social.

6. Références bibliographiques

Arendt Hannah (2017), *La crise de la culture*, Paris, essais folio (première édition chez Gallimard, 1972).

Arendt Hannah (2005), *Condition de l'homme moderne*, Paris, Agora (première édition chez Calmann-Lévy, 1961).

Aumont Jacques et Marie Michel (2004), *L'Analyse des films*, Paris, Armand Colin.

Diawara Manthia (2010), *African Film: New Forms of Aesthetics and Politics*. Munich, Berlin, London, New York : Prestel Verlag.

Gori Roland (2013), *La fabrique des imposteurs*, Paris, Les Liens qui Libèrent.

Gori Roland (2011), *La dignité de penser*, Paris, Les Liens qui Libèrent.

Hannerz Ulf (1987), *The world in creolisation*, in Journal of International African Institute, Vol. 57, No. 4, (Sierra Leone, 1787–1987), Cambridge University Press, pp.546-559.

Imruh Bakari (2018), African film in the 21st Century: some notes to a provocation, *Communication Culture in Africa*, Vol. 1. No. 1, December 2018

Lelièvre Samauel (2013), *La Lumière de Souleymane Cissé. Cinéma et Culture*, Préface de J-M. Frodon, Paris L'Harmattan, 214 pages.

Winnicott W. Donald (1975), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard.

- Références filmographiques

Sidibé Boubacar (1999), *Le pacte social*, Bamako, Mali, ORTM-Télévision, CIRTEF.

Sidibé Boubacar (2002), *Sanoudjè*, Bamako, Mali, ORTM-Télévision.

Sidibé Boubacar (2000) *N'Tronkélé*, Bamako, Mali ORTM-Télévision.